

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.	\$ 9.00	\$4.50	\$2.25	\$0.75
POUR L'ETRANGER.	12.15	6.10	3.05	1.05

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.	\$3.00	\$1.50	\$1.00	\$0.75
POUR L'ETRANGER.	4.00	2.05	1.35	1.05



LE NUMERO

CINQ SOUS.

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 JUILLET 1913

86ème Année

Un Peuple d'Athlètes

LES MAORIS

Les récentes victoires remportées par une équipe de Maoris, aux régates organisées en l'honneur du rajah de Kapurhala, rappellent les succès obtenus par cette même équipe, il y a quelques années, aux régates de Henley.

Et ces succès répétés n'ont rien d'étonnant, si l'on songe en effet que ce petit peuple a, de temps immémorial, cultivé l'athlétisme dans toutes ses manifestations.

C'est évidemment à ce penchant que les Maoris, ces géants de nos Antipodes, doivent leur superbe physique. Un colosse de deux mètres de haut et large en proportion n'a rien qui les impressionne, car les gaillards de ce calibre sont légion chez eux. Le canotage est un de leurs sports de prédilection, et ils peuvent s'y livrer avec d'autant plus d'entrain que leur pays, la Nouvelle-Zélande, est sillonné de rivières aux rives pittoresques qui servent de déversoirs plus ou moins torrentueux à un nombreux réseau de lacs aux eaux tranquilles.

Magnifique champ d'entraînement que trouvent là les canotiers de la Nouvelle-Zélande ! Et l'on ne saurait s'étonner, après cette observation, que ce petit archipel perdu au centre d'un vaste océan soit la patrie de quelques-uns des plus fameux champions de la rame.

Les Maoris se servent de plusieurs sortes d'embarcations qui ont donné naissance à autant de sports distincts. C'est d'abord la "maea", petite pirogue creusée d'une seule pièce dans un tronc d'arbre et qui ne peut recevoir qu'une seule personne.

Installé dans ce frêle esquif, le Maori se moque bien des rapides et il s'abandonne à leur violence en poussant des cris de joie. Les tourbillons d'écume, le grincement des pointes de rocher contre les parois de la canoë, le rugissement des eaux qui bondissent entre les murailles à pic du chenal trop étroit, toutes ces manifestations des éléments ne peuvent que réjouir ce belliqueux enfant de la nature, né dans une patrie où le sol tremble et vibre sans cesse sous l'effort du feu souterrain.

Avant la pacification du pays, les tribus se livraient entre elles des guerres sans merci, et nous pouvons rappeler, en passant, que, sans être anthropophages à la façon odieuse des Papous de la Nouvelle-Guinée, les Maoris n'éprouvaient aucune répugnance à manger de la chair humaine, surtout quand elle provenait d'un ennemi abattu en combat singulier.

À cette époque, qui ne remonte d'ailleurs qu'à un demi-siècle, les Maoris se servaient de grandes pirogues de guerre qui pouvaient recevoir jusqu'à quarante rameurs, sans parler d'une vingtaine de combattants armés de javelots et de haches de jet.

Les guerres intestines ne sont plus qu'un souvenir, mais la pirogue de guerre a survécu, tout en prenant une signification moins barbare. Chacune des trente tribus de Maoris est fière d'être représentée par un club nautique qui fait courir ses club-membres et ses armes chaque fois que l'occasion s'en présente.

Aux récentes régates dont nous parlons plus haut, plusieurs clubs s'étaient fait représenter, et la victoire ne pouvait leur échapper. Il n'en fut pas tout à fait de même, il y a quelques années, aux régates de Henley. Deux clubs seulement y avaient participé et avaient envoyé deux "matcharawas", ou pirogues de guerre, qui manœuvrées chacune par une quinzaine de robustes Maoris, jetèrent une note imprévue et pittoresque dans la foule élégante, mais banale, réunie sur la haute Tamise.

Il nous a paru intéressant de consacrer ces quelques lignes à ce petit peuple éminemment

sportif dont la race disparaît peu à peu. Au dernier recensement de la Nouvelle-Zélande, les Maoris n'étaient guère, en effet, que trente mille contre plus de sept cent mille blancs.

Ceux-ci, du reste, ont en grand honneur la culture des sports, comme les anciens sauvages qu'ils ont pour ainsi dire "absorbés". Qui ne se rappelle encore les retentissantes victoires que les Néo-Zélandais ont toujours remportées dans les divers matches de football qu'ils ont disputés à travers le monde ?

BALKANS

Les événements dans les Balkans.

Berlin, 1er juillet. — Le ministre des affaires étrangères de Grèce a informé le correspondant à Athènes de la "Gazette de France" que la Grèce avait l'intention de commencer aujourd'hui la guerre contre la Bulgarie sans déclaration de guerre préalable.

Le ministre des affaires étrangères a fait la déclaration suivante :

"Après que la Bulgarie a répondu à toutes les démarches conciliatrices de la Grèce par des ruptures répétées des stipulations des traités, et en passant les frontières provisoires fixées il y a peu de temps, le gouvernement grec se voit forcé de prendre l'offensive.

"La guerre, de cette manière, commencera sans formelle déclaration et la Grèce soumettra un exposé de la situation, aujourd'hui, au gouvernement bulgare à Sofia.

"La Grèce refuse d'admettre aucune responsabilité dans cette guerre qui aura incontestablement de graves conséquences."

Londres, 1er juillet. — D'après une dépêche de Sofia, la bataille entre les Grecs et les Serbes, d'un côté et les Bulgares de l'autre continue depuis Istip jusque Elenthera.

Chaque gouvernement déclare que ses troupes avaient des instructions sévères pour ne prêter aucune offensive à moins qu'ils n'aient été attaqués. Chacun rejette sur l'adversaire la responsabilité du commencement de cette guerre fratricide.

Exceptant un cas isolé, les Bulgares à Salonique offrent seulement une faible résistance aux troupes grecques et ces dernières ne s'hésitent aucune perte.

Uskup, 1er juillet. — Le combat cessa à six heures ce matin entre les Bulgares et les Serbes à Uskup. Le commandant serbe estime que 1,500 Bulgares prirent part à l'engagement.

Belgrade, 1er juillet. — Le parlement bulgare a accepté aujourd'hui l'arbitrage entre la Serbie et la Bulgarie offert par le czar, ainsi que la réunion à St. Pétersbourg, qu'il avait aussi proposée, d'une conférence des premiers ministres de chacun des pays balkaniques en conflit.

L'EX-PRESIDENT TAFT PART POUR LE CANADA.

New York, 1er juillet. — M. William H. Taft, Mme Taft, et deux de leurs enfants, Mlle Hélène Taft et Charles Taft, sont partis aujourd'hui pour Montréal. L'ancien président va passer les vacances à Murray Bay, à 90 milles au nord de Québec. Ils comptent revenir à New Haven dans le commencement de septembre. A la gare du Grand Central, il a fallu trois hommes d'équipe pour transporter les clubs de golf.

M. Taft a tellement maigri qu'il a passé inaperçu parmi la foule qui se pressait à la gare. On dit qu'il a perdu 40 livres.



MORT DE HENRI ROCHEFORT

Aix les Bains, 1er juillet. — Henri Rochefort vient de s'éteindre à l'âge de 83 ans, des suites d'une longue maladie.

Henri Rochefort, de son vrai nom Henri, marquis de Rochefort Luçay, était un des journalistes les plus marquants de la presse française contemporaine; il était également un homme de lettres et un critique d'art hors de pair.

Il est difficile de rencontrer un homme dont l'existence fut plus mouvementée que la sienne.

Il naquit à Paris le 31 janvier 1830. Son père ancien fonctionnaire colonial passait ses loisirs à faire de la critique dramatique et du journalisme. Après de brillantes études le jeune Rochefort à l'âge de 20 ans, obtint un emploi à l'Hôtel de Ville, et tout de suite il vint en aide à sa nombreuse famille. Son emploi lui laissant beaucoup de temps libre, le jeune fonctionnaire obtint de publier dans le Charivari quelques critiques dramatiques qui du premier coup le placèrent parmi les meilleurs courtiers de l'époque.

Peu de temps après le Figaro lui ouvrit ses colonnes; sa fortune en tant que journaliste était faite. Un caractère de la trempe de Rochefort ne pouvait rester spectateur impassible des fautes qui marqueraient la fin de l'Empire. Aussi le directeur du Figaro eut-il à se séparer de son collaborateur dont la plume acerbe commençait à attaquer la politique impériale. C'est à Villemeillant que nous devons la fondation de la Lanterne qui devait rendre Rochefort à tout jamais célèbre, et dont la publication eut dès le début un succès retentissant. Malgré les efforts du gouvernement cette feuille pérorait partout, même aux Tuileries. En 1868, sous un prétexte futile, Rochefort fut condamné à un an de prison, 10,000 francs d'amende et à la perte de ses droits civils et politiques. Quinze jours après, le condamné était à Bruxelles où il était accueilli par Victor Hugo.

La Lanterne publiée en Belgique paraissait régulièrement; toutes les ruses déployées pour faire pénétrer le journal en France purent vaincre la vigilance étroite des fonctionnaires du gouvernement.

Lors des élections législatives de 1869, Rochefort fut élu député par les électeurs de Belleville. Envoyé à Ste Pelagie à la suite de la mort de Victor Noir tué par le Prince Pierre, il fut libéré le 4 septembre 1870 au moment où la République était proclamée pour remplacer l'Empire qui venait de sombrer après les premières victoires prussiennes. Devenu membre de la Défense Nationale, il fut, après la commune, exilé en Nouvelle Calédonie, d'où il s'évada. Il se réfugia à Londres puis à Genève.

Revenu en France en 1880 après l'armistie, il fonda l'Intransigeant dont il fut le rédacteur en chef jusqu'en 1907. Son retour fut triomphal et le peuple pari-

sien lui fit une réception digne d'un souverain. Le lendemain l'Intransigeant tira à près de 200,000 exemplaires.

Entre-temps il fut élu député de Paris; il donna sa démission peu de temps après. Condamné lors du procès du célèbre général Boulanger, il se réfugia à Londres, où il résida jusqu'en 1895.

En 1907 après avoir quitté l'Intransigeant il devint collaborateur de la Patrie et du Figaro.

Outre la Lanterne, il a publié vers la fin de l'Empire, les Français de la Décadence et les Aventures de ma vie, ainsi que plusieurs autres ouvrages pamphlétaires. On lui doit également d'exquises critiques d'art, car il était un amateur d'un goût sûr et d'un jugement éclairé. Il a fait une série d'études remarquables sur la peinture anglaise; cette œuvre fait quelquefois regretter qu'il n'ait pas consacré davantage son activité et ses qualités d'écrivain et de critique au service de l'Art.

GABRIELE D'ANNUNZIO AUX ETATS-UNIS.

Paris, 1er juillet. — Le poète italien Gabriele d'Annunzio et le compositeur Riccardo Zandonai, auteur de l'opéra "Francesco di Rimini" vont à Boston pour en diriger la première représentation en février prochain, avant de le créer en Europe.

Henry Russell, directeur de l'Opéra de Boston, s'entendra définitivement aujourd'hui avec la grande diva Lina Cavalieri qui se chargera alors du principal rôle.

AUTRICHE.

L'Autriche construit un nouveau Dreadnought.

Londres, 1er juillet. — Un télégramme de Vienne au "Times" annonce que la première unité de la seconde division austro-hongroise de dreadnoughts sera lancée à Trieste au printemps. Sa construction bien qu'elle n'ait pas encore reçu l'approbation de la Chambre, est poussée avec une activité énergique.

LES ETATS-UNIS ET LE JAPON.

Washington, 1er juillet. — La dernière note au sujet de la loi contre les étrangers en Californie a été reçue aujourd'hui. C'est un long télégramme que l'ambassade japonaise est en train de mettre au point pour le remettre au sous-secrétaire d'état Bryan.

Ce document ne renferme rien qui ait la forme d'un ultimatum. C'est simplement un document d'une certaine longueur que le gouvernement japonais envoie comme suite à sa note du 4 juin dernier.

Les maux dont nous affligerons notre prochain nous poursuivront ainsi que notre ombre suit notre corps.

LA SITUATION AU MEXIQUE.

On rapporte que les deux Madero, Raoul et Julio, frères du défunt président du Mexique ont été blessés au cours d'une rixe dans un établissement public de San Antonio, Tex. Il paraît que Julio ne survivra pas à ses blessures.

M. Partridge, un américain propriétaire d'un ranch de 10,000 acres, dans l'état de Oaxaca, arriva lundi soir à la Nouvelle-Orléans, depuis sous les plus sombres couleurs la situation actuelle au Mexique.

Il paraît que ce n'est plus la révolution qui règne, mais l'anarchie pure et simple. En dehors de Mexico, Puebla, Vera Cruz et San Juan Bautista, il n'existe aucun gouvernement. Des deux côtés ce ne sont que crimes sans nombres. Les troupes fédérales sont aussi nuisibles que les bandes révolutionnaires.

Le drapeau américain est insulté chaque jour, même sur les bureaux des consuls et autres représentants du gouvernement; et au point de vue de la protection, le drapeau étoilé ne fait pas plus d'effet que n'en ferait le drapeau chinois. Cependant les pavillons de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France et de l'Italie sont respectés partout, tandis que le drapeau japonais est acclamé aussi bien par les fédéraux que par les rebelles.

Il y aurait plus de 9,000 japonais à faire la guerre au Mexique.

El Paso, Tex., 1er juillet. — La garnison de Juarez, creuse des tranchées tout autour de la ville; elles sont garnies de fil de fer barbelé et de mines artificielles. Un avant poste de 200 fédéraux est campé à 2 milles au sud de la ville; on signale une colonne de révolutionnaires à 50 milles de la ville.

Nogales, Ariz., 1er juillet. — Le 25 juin une bande d'un millier de soldats fédéraux est arrivée à Guaymas en proie à toutes les souffrances causées par des privations sans nombre et une série de combats incessants pendant plus de 15 jours. Le général Ojeda conduisait les débris de son armée de 3,500 hommes.

La retraite de cette armée a été pire qu'une bataille rangée. Beaucoup de soldats sont tombés morts de fatigue et de privations tout le long de la route.

Le bruit court que la majorité des troupes fédérales a abandonné Guaymas et est partie pour la basse Californie.

LES IMPORTATIONS MALGRE LE TARIF SONT TOUJOURS IMPORTANTES.

New York, 1er juillet. — Les importations de marchandises par le port de New York pour l'année fiscale finissant hier, s'élevèrent à \$1,045,364,643. C'est un nouveau record.

Les fonctionnaires de la douane disent que les affaires d'importation générale sont très bonnes et en augmentation sur l'année précédente.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur "Headfield" est arrivé de Manaus, Brésil, hier matin avec un chargement de 2,750 tonnes d'asphalte.

Le "Vinland" est arrivé hier matin de Cuba, avec un chargement de 10,000 sacs de sucre pour le Colonial Sugar Refg. Co.

Le vapeur "Atenas" est arrivé de Bocas del Toro et Colon avec 62 passagers et un chargement de 42,000 régimes de bananes.

Le vapeur "Castle Eagle" est arrivé hier matin et reparti sous peu.

Le vapeur "Copenhagen" est arrivé hier soir de Bocas del Toro avec un chargement de 22,000 régimes de bananes et autres fruits.

Le vapeur "C. Vestorian" est arrivé hier de Cartagena et Colon avec plusieurs passagers et un fort chargement de bananes.

LA MORT DE MME McLAUGHLIN

Mme McLaughlin qui est morte dans la soirée de lundi des suites des blessures qu'elle a reçues dimanche, a certainement été tuée. Le coroner O'Hara a repoussé mardi matin toutes les théories de suicide mises en avant pour essayer d'innocenter George McLaughlin, son mari, contre lequel pèsent les plus graves accusations.

La blessure est une incision longue de cinq pouces, commencent entre la seconde et la troisième vertèbre cervicale et finissant sur le côté droit de la pomme d'Adam.

George McLaughlin garde le mutisme le plus complet. Il a été conduit hier matin, à 10 heures 30 devant la première cour criminelle de la ville et a comparu devant le juge Alex O'Donnell.

Son avocat, M. Charles Byrne, a dit que l'accusé allait plaider non coupable.

McLaughlin a été reconduit à la prison.

Hier après-midi, à 3 heures 20 le grand jury s'est ajourné jusqu'au 15 juillet, sans terminer l'enquête commencée mardi matin au sujet du meurtre de Mme George McLaughlin.

LE CONGRES DES ŒUVRES CATHOLIQUES D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION.

Hier matin s'est ouvert le congrès des Œuvres catholiques d'Instruction et d'éducation. Plus de onze cents délégués venus de tous les points des Etats de l'Union étaient réunis.

Des réunions préliminaires pour la formation des comités et l'organisation de la marche des travaux ont, eu lieu hier.

Une grand messe pontificale à laquelle assistaient les prélats présents part au congrès, a été chantée mardi, en l'Eglise Mater Dolorosa, qui était trop petite pour contenir la foule des congressistes qui s'y pressaient; seules, prêtres, professeurs, auxquels s'étaient joints aussi un grand nombre de fidèles.

La grand messe pontificale fut célébrée par Mgr. Allen, évêque de Mobile.

Un discours y fut prononcé par Mgr. Blenk, archevêque de la Nouvelle-Orléans. Mgr. Blenk s'est principalement étendu sur l'association, son but, le rôle qu'elle jouera dans les questions importantes de l'enseignement dans toutes ses branches et surtout dans l'éducation; il a parlé du travail que va accomplir la réunion de ces jours-ci et des résultats pratiques qui en seront la conséquence.

Cette belle cérémonie s'est terminée vers 11 heures 1/2. Les réunions d'hier et d'aujourd'hui auxquelles prennent part un très grand nombre de sœurs ont déjà produit beaucoup de résultats grâce à l'excellente organisation qui préside aux travaux.

Mgr. Shahan qui est un éducateur remarquable y fait surtout remarquer ses vues et sa haute compétence, prenant part à toutes les discussions importantes où se fait voir son savoir, la science pratique qu'il possède des choses de la pédagogie moderne, et qui lui ont valu la réputation et le respect mérités dont il jouit.

L'un des premiers actes du congrès a été l'envoi d'un câble à Notre Saint-Père le Pape pour lui demander sa sainte bénédiction.

Le congrès a envoyé aussi des télégrammes de félicitations au Cardinal Gibbons et à l'Archevêque D. J. O'Connell, de Richmond, qui fut précédemment président de la société.

Ces assises qui se tiennent à l'Université Loyola ont été ouvertes par une adresse lue par le R. P. Porta, qui préside à la destination de ce célèbre établissement d'Instruction.

M. Wm. B. Thompson, remplaçant le maire M. Behrman, absent et l'adjoint M. A. G. Ricks, ma-

lade, a souhaité officiellement la bienvenue aux congressistes. Le dixième congrès annuel de l'Association Catholique d'Éducation est comme on le voit un grand succès que nous nous plaisons à souligner.

Ses travaux se poursuivront demain et nous en rendrons compte.

Nouvelles de St-Bernard

Les autorités de la Basse Côte ont envoyé des avis officiels disant que toutes les obstructions doivent être soigneusement enlevées le long de la digue, afin de faciliter l'inspection de celle-ci. Tout contrevenant sera poursuivi.

Joseph Smith, un nègre qui usait d'expédients pour se procurer au moyen de faux prétextes, des marchandises, a été arrêté et emprisonné lundi à la Nouvelle-Orléans; il a été ensuite remis entre les mains du député shérif Hahn de la prison de la paroisse de Saint Bernard qui l'a écroué en attendant son jugement.

M. T. S. Turner de la "Turner Live Stock Co." de Canton, Miss., a visité lundi nos abattoirs. La firme de M. Turner est à peu près la plus importante parmi les transporteurs.

M. L. S. Cohen, l'un des professeurs les plus populaires de la seconde section de la "Consolidated School" de Corinne, est allé passer ses vacances avec des parents à Cincinnati, O.

Mlle Carrie Brasse de la Nouvelle-Orléans, a été photé de ses amis à Arabi récemment.

Comme il y a fagots, les militantes féministes ne sont pas toutes du même échantillon; elle n'obtiennent pas partout le même succès. En France, elles sont très calmes, très correctes et ne gagnent guère de terrain; en Angleterre, elles sont excitées, échevillées, déchaînées et n'obtiennent pas grand'chose; en Norvège, sans fracas et sans bombes, elles approchent du triomphe complet.

Depuis 1907, toutes les Norvégiennes votent aux élections municipales; quelques-unes seulement votaient aux élections législatives; mais sous peu, le Storting leur accordera exactement la même prérogative qu'aux hommes. Il faut croire que l'expérience partielle a réussi.

Cette victoire de leurs sœurs scandinaves exaspère les Anglaises qui en arrivent aux pires extrémités. N'ont-elles pas eu l'idée de rééditer le complot des poudres ? En 1805, les catholiques persécutés en Angleterre avaient tout préparé pour faire sauter le roi et le Parlement à l'ouverture de la session; un hasard fit manquer le coup. En 1913, les féministes voulaient employer, non la poudre à canon, mais la poudre stérilisable pour affoler le public de tous les théâtres et music-halls de Londres. Elles sont sans pitié !

IL Y A SUFFRAGETTES ET SUFFRAGETTES.

Comme il y a fagots, les militantes féministes ne sont pas toutes du même échantillon; elle n'obtiennent pas partout le même succès. En France, elles sont très calmes, très correctes et ne gagnent guère de terrain; en Angleterre, elles sont excitées, échevillées, déchaînées et n'obtiennent pas grand'chose; en Norvège, sans fracas et sans bombes, elles approchent du triomphe complet.

Depuis 1907, toutes les Norvégiennes votent aux élections municipales; quelques-unes seulement votaient aux élections législatives; mais sous peu, le Storting leur accordera exactement la même prérogative qu'aux hommes. Il faut croire que l'expérience partielle a réussi.

Cette victoire de leurs sœurs scandinaves exaspère les Anglaises qui en arrivent aux pires extrémités. N'ont-elles pas eu l'idée de rééditer le complot des poudres ? En 1805, les catholiques persécutés en Angleterre avaient tout préparé pour faire sauter le roi et le Parlement à l'ouverture de la session; un hasard fit manquer le coup. En 1913, les féministes voulaient employer, non la poudre à canon, mais la poudre stérilisable pour affoler le public de tous les théâtres et music-halls de Londres. Elles sont sans pitié !

Comme il y a fagots, les militantes féministes ne sont pas toutes du même échantillon; elle n'obtiennent pas partout le même succès. En France, elles sont très calmes, très correctes et ne gagnent guère de terrain; en Angleterre, elles sont excitées, échevillées, déchaînées et n'obtiennent pas grand'chose; en Norvège, sans fracas et sans bombes, elles approchent du triomphe complet.

Depuis 1907, toutes les Norvégiennes votent aux élections municipales; quelques-unes seulement votaient aux élections législatives; mais sous peu, le Storting leur accordera exactement la même prérogative qu'aux hommes. Il faut croire que l'expérience partielle a réussi.

Cette victoire de leurs sœurs scandinaves exaspère les Anglaises qui en arrivent aux pires extrémités. N'ont-elles pas eu l'idée de rééditer le complot des poudres ? En 1805, les catholiques persécutés en Angleterre avaient tout préparé pour faire sauter le roi et le Parlement à l'ouverture de la session; un hasard fit manquer le coup. En 1913, les féministes voulaient employer, non la poudre à canon, mais la poudre stérilisable pour affoler le public de tous les théâtres et music-halls de Londres. Elles sont sans pitié !

BATAILLE.

Hier soir une bataille a eu lieu entre deux nègres à l'angle des rues Cherokee et St. Ann. Alexander Rivers et Alexander Gray les deux combattants se sont portés mutuellement plusieurs coups de couteau.

Les blessés ont été arrêtés et plus tard conduits à l'Hôpital de la Charité. La jalousie a été la cause du drame.

On ne doit appréhender ni trop attendre, désespérer ni trop espérer, souffrir ni trop jouir.

FAITES ATTENTION à l'avenir à l'Abcille, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.